

Théâtre : quatre jeunes gens en quête de sens

Ivan Viripaev et Galin Stoev présentent à la Colline, à Paris, « Insoutenables longues étreintes », pièce déroutante et forte.



Sébastien Eveno, Pauline Desmet, Marie Kauffmann et Nicolas Gonzales dans « Insoutenables longues étreintes », d'Ivan Viripaev et Galin Stoev. FRANÇOIS PASSERINI

Ils sont quatre, deux filles et deux garçons, plutôt perdus dans un univers proche du nôtre, qui aurait subi un nouveau Big Bang, où tout aurait explosé : le sentiment d'appartenance au monde et à une culture, les sentiments, la croyance en l'avenir. Ils s'appellent Amy, Christophe, Charlie et Monica, et vivent dans ce « *putain de monde en plastique de merde* » où ils se sentent vides, privés de vie.

Comment en sortir ? Comment retrouver le contact charnel avec l'existence ? Par une épreuve initiatique consistant à mourir à une partie de soi-même, semblent dire l'auteur russe Ivan Viripaev et le metteur en scène bulgare – installé en France – Galin Stoev, dans ces *Insoutenables longues étreintes* présentées au

Théâtre national de la Colline, à Paris. Et c'est un spectacle à la fois déroutant et fort, bien dans la ligne de *Danse Delhi*, que les deux hommes avaient signé, à La Colline déjà, en 2011

Déroutant, car c'est une sorte de pièce fractale que signe Ivan Viripaev en explosant la dramaturgie classique. Sur le plateau vide, tapissé de cubes gris anthracite comme des urnes dans un

funérarium, les quatre comédiens racontent leurs personnages autant qu'ils les incarnent, comme si la distance intersidérale qui s'était installée entre eux et le monde, entre eux et les autres, entre leur moi social et leur moi intime, se traduisait directement par cette forme distanciée, portée par une langue forte et très contemporaine.

L'épreuve
du vide

Cela pourrait être abstrait et ennuyeux, mais ce n'est pas le cas, notamment grâce à l'engagement et au talent de ces quatre acteurs, Pauline Desmet, Sébastien Eveno, Nicolas Gonzales et Marie Kauffmann. Leurs personnages vivent entre New York et Berlin, et tous sont plus ou moins originaires d'Europe de l'Est – comme Ivan Viripaev et Galin Stoev, qui dirige dorénavant le Théâtre de la Cité de Toulouse. Chacun va devoir « *traverser [son] enfer* », faire l'épreuve du vide, du nihilisme et de la violence de notre époque, dans ce qui ressemble à un cauchemar intime et collectif, où le seul horizon d'engagement serait le véganisme.

Ivan Viripaev n'est pas russe pour rien, et il y a quelque chose de dostoïevskien dans cette manière d'accepter la brûlure et la perte pour pouvoir enfin atteindre à une dimension plus spirituelle de soi-même, et retrouver la notion d'un amour pur et vrai. Il se pourrait qu'il faille aller jusqu'au bout du chaos pour pouvoir empoigner à nouveau l'existence, laquelle ne se laisse saisir, peut-être, qu'au prix d'une étreinte insoutenable et longue.

Insoutenables longues étreintes d'Ivan Viripaev. Mise en scène : Galin Stoev. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20ème. Mardi à 19 heures, du mercredi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 10 février. De 10 € à 30 €. Durée : 1 h 45. Puis à Liège (Belgique) , du 13 au 16 février.

Fabienne Darge